



ANNA SATTA

MÉMOIRES D'UNE CHÈVRE

ROMAN

HITLER ET PICASSO
LA RENCONTRE

ANNA SATTA

Mémoires d'une chèvre

Tome 1 - Hitler et Picasso, la rencontre

© ANNA SATTA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6022-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photographie ANNA SATTA - Golfe de Girolata (janvier 2015)

Anna Satta est d'origine corso-sarde. Historienne de l'art et galeriste durant plusieurs années, elle se consacre aujourd'hui pleinement à l'écriture de livres.

Mémoires d'une Chèvre évoque l'improbable échange entre deux grandes figures du 20^{ème} siècle que tout semble opposer.

« L'idée d'un roman réunissant Pablo Picasso et Adolf Hitler s'est imposée naturellement sur le chemin de leur histoire respective. Il y a d'abord eu l'idée d'unir deux tyrans : Pablo Picasso, le tyran obsessionnel à l'infidélité compulsive et Adolf Hitler, le tyran politique qui sacrifia l'humanité. Il y a ensuite eu l'envie de les confronter sur le terrain sensible du rapport aux choses et des rapports à l'autre. L'un avec ses passions. L'autre avec ses démons. »

À mon Papa

Je suis Flora, Madame Flora
J'ai couronné cent ans, il y a peu
Il paraît que je n'ai pas grand avenir
Alors, j'étire les souvenirs
Et recommence ma vie...

PARTIE I

Ajaccio, Corse

Dimanche 8 mai 2005

Le grand anniversaire

Je me réveille doucement, tout doucement. Il en est ainsi chaque jour, mais j'aime tellement le dimanche que j'en profite pleinement : tour à tour, mes paupières se dressent un peu, paressent encore un peu, puis se referment calmement. C'est le grand privilège de ceux qui glanent du temps dans le souverain silence. Car le dimanche, ici, ni cri ni plainte et aucun pleur, nul ne dérange ma quiétude ni même ma solitude. Certains partent docilement pour déjeuner chez leurs parents, comme des enfants. Le reste attend mollement la fin de la journée. Tandis que moi, impertubable dans ma quête d'aventures vécues, je me repais de ces moments intimes et goûte à mes bonheurs retrouvés. Un vrai délice. Une pâtisserie dominicale que je viens savourer toute la sainte journée.

Une fois vivifiée, invariablement, mon premier vrai regard se pose sur le sujet qui veille à mes côtés depuis si longtemps. Je regarde ma petite chèvre, Julie. Elle est encore et toujours affreusement accoutrée, dans une tenue âpre tirant vers le blanchâtre. Un œil en moins, haute comme ma main et faite de bouts de rien, on la croit prête à s'écrouler à tout moment, mais elle tient bon chaque jour et trône inlassablement sur la table de nuit, telle une pièce unique. Elle est une œuvre entière, indivisible, inaliénable. Cette figure rare rassemble, à elle seule, une immense collection de confidences originales. Elle est l'histoire et la mémoire. Elle est aussi, tout simplement, « ma chèvre, ma petite chèvre, ma chère Julie ».

Une fois rassurée, mes yeux s'allument ensuite sur le calendrier magique posé juste à côté. Celui-là me maintient dans la précieuse dimension temporelle à laquelle je suis toujours restée fidèle... J'ai même gardé, à tout jamais, une réelle synchronisation avec le temps. Par exemple, plusieurs fois par jour et ce, depuis des décennies, l'horloge indique une absolue précision horaire dès lors que mes deux yeux daignent la considérer : 8h08, 10h10, 13h13, 17h17, 19h19, 21h21. Ce fameux don terrestre du timing rigoureux m'a précipitée, très jeune, dans une sacralisation du temps qui a viré bien vite à une impatience certaine. Impatience chronique dont j'ai dû me défaire, par la force des choses... Mais revenons à ce matin. Le bel écran numérique bleu affiche : 8h08 | dimanche 8 mai 2005.

8 mai. La Victoire des Alliés ! Une date illustre, ce 8 mai 1945... Je me

souviens, j'en avais profité pour fêter, en même temps, l'anniversaire de mes 40 ans révolus trois jours avant. On me promena, pour l'occasion, sur un grand char d'où je brandis, telle une Marianne, un immense étendard tricolore. La foule en liesse m'applaudissait, lançait des cris et des baisers. Une sacrée fête, ma Julie ! Ce fut de loin le plus bel anniversaire de ma très longue vie. Quoique... Te rappelles-tu notre fameuse cérémonie de l'an passé ? J'eus le bonheur, une fois encore, de recevoir un peu de gloire...

Nous avions bien plaisanté, toutes les deux, lorsque j'étais rentrée de cette petite fête spécialement arrangée pour mes 99 ans. Elle fut intime, certes, mais me rendit tout de même fort populaire : au gré d'incessants bavardages, la commère de l'étage, une vieille envieuse originaire du Rizzanese - qui avait l'air et la tonalité d'un mâle -, avait décrété, ce jour-là et sans aucun complexe, de redorer ma belle image de femme fatale. Je n'arbore pourtant plus ce joli port de tête qui m'assurait la grâce et une certaine allure - l'élégance m'a délaissée il y a quelques années déjà et ma chair n'a guère plus d'épaisseur. Mais que veux-tu, ma chère Julie, la jalousie est, elle, bien éternelle... Et il faut dire qu'elle y était allée très fort, la folle du Rizzanese, à peine ingurgitée la première gorgée de champagne. Chaque syllabe qui pointait de son bec était si bien détachée que toute la salle en avait pu profiter :

« Elle est fatiguée parce qu'elle bringue TOUS les soirs... Je l'ai vue, moi !

— Mais elle ne bouge même plus, la pauvre ! rétorqua l'autre idiot qui l'écoutait bouche bée.

— Je vous dis qu'elle bringue TOUS les soirs... Et elle reçoit des hommes ! C'est même le défilé dans sa chambre. Je les entends TOUS LES SOIRS ! »

L'infirmière qui se tenait à mes côtés avait littéralement éclaté de rire devant une telle énormité et, moi de même, j'avais volontiers ri tant c'était drôle et imprévu. On avait encore bien rigolé, toi et moi, quand je t'avais raconté ça, en pénétrant dans mon lit quelques minutes plus tard. Je te montrai ma couche si blanche, si douce et fraîche, prête à accueillir tous les bonshommes en résidence qui épancheraient, chacun leur tour, leur odeur amoureuse sur ma peau distendue.

Mais cette année, ma petite Julie, j'ai préféré attendre un peu pour te relater la grande fête d'anniversaire qui a eu lieu jeudi dernier. Car elle m'a plutôt bien ennuyée celle-ci... J'ai préféré attendre, le temps de digérer aussi. Et oui, je